

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 AOUT 1891

SOMMAIRE

TEXTE.—Nos gravures, par Jules Saint-Elme.—Poésie : Souvenir du *Parisian*, par A. D. P.—Causerie : La demoiselle à marier, par Catherine Parr.—Le fondateur de Lachine, par J. S. E.—Etudes historiques : Eglise Notre-Dame de Montréal, par G. A. Dumont.—Pauvres enfants : Nouvelle, par J. Martin.—Bibliographie.—Nouvelle historique canadienne-française, par E. Z. Massicotte.—Épître : Poignée de conseils pour être pris ou laissé, par Hermance.—L'art de régler sa vie.—Primes du mois de juillet : Liste des réclamants.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Lesson.—Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.—Nouvelles à la main.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait du prince de Naples, héritier de la couronne d'Italie.—Nouveau maître autel et chœur de l'église Notre-Dame.—Statue de saint Pierre.—Portrait de Cavalier de La Salle.—Visite des marins français à Montréal : L'avis de *Bisson* dans le port ; Un parti d'excursionnistes au sommet du Mont-Royal.—L'escadre française à Cronstadt : Le pavillon russe au grand mât du *Marengo*.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



VISITE DES MARINS FRANÇAIS

La semaine dernière, en souhaitant la bienvenue aux marins français du *Bisson* que nous avons le plaisir de voir au milieu de nous ces jours-ci, nous avons promis de reparler d'eux et donner même des vues photographiées se rapportant à la circonstance.

Et comment ne tiendrions nous pas parole ? Lorsque tout ce qu'il y a chez nous de descendants de Français s'entretient de nos visiteurs et s'occupe de les fêter, est-ce au MONDE ILLUSTRÉ qu'il s'agit de se taire ? Oh ! non, et nous voulons, une fois encore, dire toutes nos sympathies à nos frères français, de passage parmi nous.

Tel que nous l'aannoncions, les fêtes n'ont pas cessé de se succéder en l'honneur des officiers et marins du *Bisson*, auxquels sont venus se joindre, en même temps que le contre-amiral Cavalier de Cuverville, quelques officiers de la *Naiade*, échappés à Québec.

Mardi, le 12 courant, il y avait grand bal, avec banquet, etc., à l'hôtel Lotbinière, à Vaudreuil, une de nos places d'eau à la mode. Mercredi, excursion sur le Saint-Laurent, à travers les fameux rapides de Lachine, et le soir fête de nuit

chez M. H. Beaupré, éditeur propriétaire du journal *La Patrie*, de Montréal. Jeudi soir, réception officielle à l'hôtel-de-ville de Montréal, à monsieur l'amiral et les officiers du bord, avec présentation d'adresse au nom de l'association nationale Saint Jean Baptiste, par le président, M. L. O. David. Gracieux échange de courtoisies en cette occasion : la fanfare "l'Harmonie," de Montréal, a fait entendre l'air de la *Marseillaise*, et la musique de la *Naiade* a joué le *God save the Queen*. Après la réception, souper offert aux marins par la colonie française de Montréal, chez Bougeant.

Vendredi soir, représentations spéciales au parc Sohmer, en présence de nos visiteurs, pour la *Caisse des naufragés*. Samedi, l'après-midi et le soir, grande fête champêtre, au parc Sohmer encore. Dimanche, messe solennelle à Notre-Dame et ainsi de suite sans interruption.

Les vues photographiques que nous présentons sont, d'abord, le *Bisson* au quai de Montréal. Il est là, tel que l'ont vu tous nos lecteurs de cette ville : car, aux heures de visite libre au public, chaque après-midi, le vendredi excepté, entre trois et six heures, le coquet petit navire était littéralement assiégé par la foule des curieux. Ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune de se trouver à Montréal aimeront voir aussi le *Bisson*, et ceux qui l'ont vu déjà aimeront se le rappeler ainsi.

L'autre scène a été croquée par notre artiste, au sommet du Mont Royal, et rendue par lui à la haute satisfaction de chacun de ceux qui l'ont vue, les marins français surtout. C'est un groupe de tous ceux qui ont pris part au déjeuner en plein air, offert, mardi dernier, à nos aimables visiteurs, au parc de la montagne.

Ils sont là une quinzaine, le commandant Puech et le lieutenant Simon au centre, deux charmants hommes entre tous. Leurs noms se trouvent au bas, mais même sans cette précaution, on les reconnaîtrait encore pour des fils de France, sous le hâle de la mer, toutes ces franches et loyales figures.

Nous sommes fiers de présenter ainsi ces braves aux milliers de lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

A présent voilà que, déjà, ils s'en vont reprendre la mer et attendre l'appel de la patrie. Nous voulons leur dire non pas adieu mais au revoir, en saluant une dernière fois le drapeau qu'ils promènent glorieux partout, et en leur offrant nos plus sincères vœux.

LE PRINCE DE NAPLES

LE MONDE ILLUSTRÉ donne aujourd'hui le portrait du prince de Naples, fils du roi Humbert d'Italie, le descendant et l'héritier des spoliateurs piémontais

L'intérêt, du monde catholique surtout, va se concentrant sur la figure de cet adolescent qui sera, un jour, roi d'Italie, par le droit de la force. Lui dont on vante les vertus et les bonnes dispositions, on se demande s'il aura assez de magnanimité pour rendre enfin justice à tout un monde et réparer l'attentat que son grand père, Victor-Emmanuel, a perpétré, et que son père aura tacitement approuvé

Son Altesse Royale, Victor-Emmanuel-Ferdinand-Maria Genaro, prince de Naples, est né en cette dernière ville, le 11 novembre 1869. Il a donc atteint, l'an dernier, son âge de majorité.

Le prince a fait de brillantes études, à la grande satisfaction de ses maîtres. Outre sa langue maternelle, il parle le français, l'anglais et l'allemand avec une remarquable facilité. L'histoire et la géographie lui sont familières, et il a donné une grande attention aux études militaires.

Le prince de Naples a déjà beaucoup voyagé, surtout dans les contrées orientales où il a recueilli une foule d'observations.

On a dit de l'héritier présomptif de la couronne d'Italie, à propos de sa récente et première visite en Angleterre, qu'il éprouve toute sorte de sympathies pour ce royaume qu'il estime avoir été le plus sincère ami de l'usurpateur dont il porte le nom et qui fut son grand-père. Si cela est bien le cas, voilà qui ne prouve rien de bon pour les uns ni pour les autres.

Et la France donc ? C'est ainsi que l'on sait reconnaître ses services chez le peuple des ingrats. Elle porte la peine de son péché : avoir travaillé aux succès de l'ambition, contre l'Eglise qu'elle a la noble mission de protéger et de sauver.

JULES SAINT-ELME.

L'ESCADRE FRANÇAISE A CRONSTADT

Le mercredi 22 juillet, la division cuirassée de la Manche, commandée par le contre-amiral Gervais, mouillait à Cronstadt dans l'après-midi.

L'escadre se composait des cuirassés *Marengo*, *Marceau*, *Requin* et *Furieux*, du croiseur de 3e classe *Surcouf*, de l'avis torpilleur *Lance* et de deux torpilleurs.

C'est, en somme, un événement assez ordinaire que la visite d'une escadre en pays étranger ; mais il n'est pas besoin d'être bien versé dans les choses de la politique pour comprendre la haute portée qui s'attache, dans les circonstances présentes, au fait, si simple en apparence, de cette visite.

La réception faite aux marins français a été d'un enthousiasme qui défie toute description, le temps était d'ailleurs beau à souhait, et contribuait à rendre le coup d'œil absolument féerique.

D'une part, l'escadre d'évolutions russe, commandée par l'amiral Kasnakof, attendait la flotte française, mouillée sur une seule ligne de onze superbes navires ; d'autre part, des centaines de yachts, de vapeurs et d'embarcations, sillonnaient la rade, bondés de monde et couverts de pavillons. De nombreuses bandes chorales et instrumentales jouaient les chants nationaux des deux pays, des milliers de personnes criaient : "Vive la France !" et : "Amis, soyez les bienvenus !"

Cependant, la division française s'avancait lentement, dans un ordre irréprochable, vers le mouillage. A onze heures et demie, le pavillon de guerre russe montait au grand mât du *Marengo*, qui saluait la place de Cronstadt de 21 coups de canon ; puis il saluait le pavillon de l'amiral commandant en chef russe. A ce moment, l'enthousiasme devient indescriptible, les musiques militaires jouent les airs nationaux, et de longues acclamations s'échangent entre les deux flottes.

Il est de règle, quand une force navale arrive en pays étranger, de saluer "la terre" de 21 coups de canon. Le salut, qui doit être rendu coup pour coup, est très minutieusement réglementé dans ses moindres détails et toute infraction à ces dispositions serait considérée comme une inconvenance ou même une injure. Aussi, pour éviter les malentendus possibles, le navire arrivant envoie à terre un officier chargé de régler la question avec les autorités du pays visité. Il est inutile de dire que, dans le cas présent, un pareil cérémonial n'a pas été employé, car il ne pouvait y avoir aucun doute sur la question du salut rendu.

Au moment de saluer, on hisse en tête du grand mât le pavillon de la nation qu'on veut honorer. Ce pavillon reste en place pendant toute la durée de la cérémonie. Pour éviter que, pendant sa montée, le vent ne l'engage dans les divers agrès de la mâture, on le hisse "ferlé", c'est-à-dire plié en paquet du plus petit volume possible, maintenu par la drisse elle-même, à l'aide d'un nœud particulier qui se défait une fois le pavillon en place par un petit coup sec donné sur la drisse.

Notre dessin représente une des phases du salut à bord du *Marengo*, lors de l'arrivée de l'escadre française à Cronstadt ; on voit le pavillon maritime russe, qui ne représente pas les armes de Russie, c'est-à-dire l'aigle noir à deux têtes sur champ d'or, mais une croix de Saint-André, bleue sur fond blanc ; il est salué à son passage devant la hune par les marins français.

Comme nous le disions plus haut, tout est réglementé à bord, même les cris que doivent pousser les équipages... Il est permis de croire que, dans la circonstance présente, ils ont pu s'en donner à cœur joie tout en restant dans les limites réglementaires et sans qu'il ait été besoin de leur commander l'enthousiasme.